

Les trois niveaux d'analyse du sens modal : étude qualitative et quantitative

Corinne Rossari
Université de Neuchâtel

Les sens modaux sont transmis par des formes relevant de catégories lexicales et grammaticales différentes, comme les verbes (*pouvoir, devoir...*), les adverbes ou groupes adverbiaux (*probablement, peut-être, sans doute...*), les temps (le futur, l'imparfait), les modes (le conditionnel). Plusieurs de ces formes partagent un potentiel polysémique : par exemple, à côté de leur emploi modal (emploi selon lequel la forme ne contribue pas directement aux conditions de vérité de la proposition), elles peuvent avoir un emploi non modal C'est le cas de la plupart des verbes modaux ou des modes ou temps verbaux. Le futur a un emploi modal qui permet au locuteur de donner une évaluation épistémique sur un état de choses à côté de son emploi temporel où il exprime une ultériorité de l'état de choses par rapport au moment de l'énonciation. Le verbe *pouvoir* peut à la fois permettre l'expression d'une attitude épistémique ou une capacité. Même les formes dont la catégorie grammaticale relève exclusivement de la modalité, comme les adverbes modaux, ont des emplois qui semblent polysémiques : par exemple, il est possible d'utiliser *peut-être* dans des contextes où la lecture épistémique de l'état de choses qu'il qualifie est bloquée (*je suis peut-être une femme, mais...*) ; *certes* peut exprimer différentes nuances modales : en plus de la nuance concessive qui paraît s'être lexicalisée, il a encore des emplois purement épistémiques.

Nous traiterons de cette polysémie en présentant un modèle d'analyse à trois niveaux, dit modèle triadique, qui permet de cerner à la fois ce qui est commun à l'ensemble des emplois de la forme et ce qui permet de les départager. En adoptant une perspective contrastive avec une autre langue romane, l'italien, nous verrons que le modèle d'analyse rend également compte du fait que les mêmes sens modaux sont transmissibles par des formes grammaticales différentes d'une langue à l'autre (c'est le cas par exemple du futur italien qui peut être utilisé dans le même contexte que celui pris en exemple pour l'emploi non épistémique de *peut-être*), alors que des formes équivalentes peuvent ne partager qu'une partie de leurs sens modaux : la gamme de sens modaux véhiculés par le futur italien est plus riche que celle du français (sans pour autant que la forme française ne transmette qu'un sous-ensemble de celle-ci).

Notre démarche sera complétée par une analyse quantitative qui permettra d'identifier le profil combinatoire des formes modales prises en compte, révélant par là de surprenantes similitudes entre formes qui, a priori, ne sont pas particulièrement proches sémantiquement (comme *peut-être* et *certes* en français).

Ces deux démarches menées conjointement –l'analyse qualitative fondée sur le modèle de représentation du sens de ces formes et l'analyse quantitative permettant de cerner leur profil combinatoire– donneront des pistes pour identifier certaines des causes qui sont le moteur du changement linguistique conduisant à cette polysémie.